

Du 23 février au 4 mars 2012

LE SUICIDÉ

Comédie russe

De Nicolai Erdman

Mise en scène Patrick Pineau

Texte français André Markowicz

Créé lors de la 65ème édition du Festival d'Avignon
En tournée en région parisienne en janvier 2012



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

LE SUICIDÉ

COMÉDIE RUSSE

DURÉE 2H15

TEXTE NICOLAÏ ERDMAN

MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU

TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ / © 2004 Éditions Les Solitaires Intempestifs

COLLABORATION ARTISTIQUE ANNE SOISSON, ANNIE PERRET

SCÉNOGRAPHIE SYLVIE ORCIER

MUSIQUE ET COMPOSITION SONORE NICOLAS DAUSSY ET JEAN-PHILIPPE FRANÇOIS

LUMIÈRES MARIE NICOLAS

ACCESSOIRES RENAUD LÉON

COSTUMES CHARLOTTE MERLIN ET SYLVIE ORCIER

MAQUILLAGE ANNICK DUFRAUX

COIFFURES JOCELYNE MILAZZO

AVEC ANNIE PERRET, LOUIS BEYLER, NICOLAS BONNEFOY, HERVÉ BRIAUX, DAVID BURSZTEIN, CATALINA CARRIO FERNANDEZ, LAURENCE CORDIER, NICOLAS DAUSSY, FLORENT FOUQUET, NICOLAS GERBAUD, ALINE LE BERRE, MANUEL LE LIÈVRE, RENAUD LÉON, LAURENT MANZONI, BABACAR M'BAYE FALL, CHARLOTTE MERLIN, SYLVIE ORCIER, JÉRÔME DERRE, ELIOTT PINEAU-ORCIER

Production déléguée Scène nationale de Sénart

Coproduction MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Grand T- Scène conventionnée Loire-Atlantique, Festival d'Avignon, MC2 : Grenoble, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Maison de la Culture de Bourges - Scène nationale, Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre Firmin Gémier/La Piscine, Antony et Châtenay-Malabry, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de l'Archipel, Perpignan, CNCDC Châteaувallon, Compagnie Pipo.

La compagnie Pipo-Patrick Pineau est subventionnée par la DRAC Haute-Normandie - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional de Haute-Normandie et le Conseil général de l'Eure.

NOTE

LOGIQUE ET MÉTAPHYSIQUE DE LA DÉRISION PAR MAGALI RIGAILL

L'argument central de la pièce est une idée folle : et si un fait dérisoire – un homme qui en pleine nuit réveille sa femme parce qu'il est pris d'une brutale envie de saucisson – entraîne une succession d'événements aux proportions monumentales, pour aboutir à l'enterrement en grande pompe de cet homme, courageux suicidé dont on pleure la perte, à ce détail près qu'il n'est pas mort ? Ou comment un presque rien peut produire du grand n'importe quoi. Parce que cet homme, Sémione, chômeur de son état, aurait bien repris du saucisson, si un vent de folie ne s'était pas mis à souffler sur une impressionnante galerie de personnages : son épouse et sa belle-mère, le veuf joyeux et sa maîtresse, la romantique érotomane, l'intellectuel mégalomane, le marxiste, la petite vieille nécrophile et d'autres. Des hommes et des femmes comme dit l'auteur. L'intrigue est une histoire de dingues, et les situations, plus loufoques les unes que les autres, carburent à toute vitesse du malentendu au quiproquo. Dans les répliques aussi, la logique s'affole ou est affolante : « si, toi, tu ne dors pas, laisse au moins que les autres dorment... Sénia, c'est à toi que je parle, oui ou non ? Sémione, tu dors, ou quoi ? Sénia ! », ou encore « Tout n'est pas encore perdu ! Je vais me retuer ! ». Mais le coup de génie de l'auteur, c'est que la question centrale de cette pièce drôlissime est la même, au fond, que celle du *Hamlet* de Shakespeare : « être ou ne pas être », question métaphysique par excellence, question grave et profonde s'il en est, question qui est celle du sens de la vie et qui, si la pensée s'y arrête, pose le problème de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la valeur de l'existence humaine, de la mort comme impensable. Mais si *Le suicidé* pose directement, dans le texte même, toutes ces questions, il les pose, comme le dit fort bien le metteur en scène, Patrick Pineau, « à hauteur d'homme ». Toute la force de la dérision se trouve là, sa puissance de vérité aussi, dans le fait que ces grandes questions métaphysiques sont ramenées au niveau d'une réalité qui est celle de gens ordinaires, des gens qui font comme ils peuvent avec les moyens du bord, très éloignés des sublimes héros tragiques et des stoïques philosophes capables d'affronter la vie comme la mort sans sourciller.

Certes, choisir les toilettes pour se suicider, ce n'est pas la gloire. D'ailleurs un des personnages s'en étonne. Mais « quel autre endroit il vous reste quand vous êtes chômeur ? » lui réplique-t-on...

C'est ce qui fait que la pièce déborde largement le contexte historique très précis et désormais daté qui est le sien, celui de l'Union Soviétique. Ce contexte est cependant loin d'être anodin car au lieu d'épargner dans sa pièce le régime stalinien, comme la prudence aurait pu le lui conseiller, Nicolaï Erdman en fait sa cible privilégiée pour le tourner en dérision. Suicide théâtral ? Sans doute, car cette pièce, sa deuxième et dernière, immédiatement censurée, lui a valu d'avoir à choisir entre l'écriture théâtrale et la vie. Le meilleur hommage que l'on puisse lui rendre, à titre posthume, est sans doute d'en rire à notre tour : condamnée à être morte née, cette pièce est on ne peut plus vivante.

ENTRETIEN

Pourquoi avez-vous choisi de monter *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman ?

Patrick Pineau : Parce que c'est d'abord une pièce pour des acteurs. Je choisis toujours les pièces que je monte en fonction des acteurs, beaucoup plus qu'en fonction du texte. Je trouve que le théâtre russe, que j'ai déjà parcouru comme metteur en scène, est un théâtre pour les acteurs, que ce soit *Les Barbares* de Gorki ou *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. J'aime travailler avec une troupe, et ces auteurs offrent justement des possibilités de rôles superbes pour tous les acteurs qui la composent : Anne Alvaro, Sylvie Orcier, Aline Le Berre, Hervé Briaux, entre autres... Les personnages d'Erdman sont des personnages de poids, des caractères forts, des gens abîmés qui requièrent pour les interpréter des acteurs puissants, qui ont du vécu derrière eux. C'est sans doute que les Russes ont une façon unique de mêler l'humour ravageur, le désespoir le plus profond à une drôlerie communicative. Avec *Le Suicidé*, c'est un parcours de vie qui nous est présenté, avec son chaos, ses accidents, ses luttes, son absurdité, son comique. C'est le tourbillon de la vie qui nous entraîne et c'est, en plus, la possibilité du rêve.

Est-ce, selon vous, l'histoire de la Russie qui explique ce mélange d'humour et de désespoir ?

Sans doute, puisque si on met en regard Gogol, qui écrit à l'époque de la dictature tsariste, et Erdman, qui fait la même chose pendant la période stalinienne, il y a une foule de points communs. Entre *Le Révizor* et *Le Suicidé*, il y a un cousinage étroit peut-être parce que la société russe, quelles que soient les époques, est une société dure, violente. J'ai d'ailleurs hésité un moment entre les deux pièces.

On parle parfois de « vaudeville russe » au sujet d'Erdman ? Qu'en pensez-vous ?

Je ne suis pas sûr que la comparaison soit juste. Je préfère le mot « farce ». Même si les portes s'ouvrent dans les deux genres, elles ne s'ouvrent pas de la même façon et, derrière, il n'y a pas les mêmes personnages. Chez Feydeau, que j'ai eu l'occasion de jouer, il y a de la méchanceté, une méchanceté profonde, ce qui n'est pas le cas chez Erdman. En plus, les pièces de ce dernier sont plus politiques : le rire y est donc différent. Il ne faut pas oublier que la pièce *Le Suicidé* a été interdite jusqu'à la fin de l'U.R.S.S. et qu'Erdman, mort en 1970, ne l'a jamais vue représentée en public. Ce qui est formidable dans cette pièce c'est qu'elle parle du peuple dans ses rapports avec la machine politique, mais toujours à hauteur d'homme. Sans vouloir faire d'anachronisme, il y a des similitudes avec notre époque, avec cette idée de sauveur suprême qui nous protégerait de tout, même de nous-mêmes. Le danger de celui qui pense et agit pour tous les autres, sans tenir compte des désirs du peuple, n'est peut-être pas seulement un danger du passé, mais peut-être bien une interrogation permanente pour toutes les démocraties.

Nous sommes donc loin de Feydeau et peut-être plus près du cirque et de ses saltimbanques... Des saltimbanques au-delà de l'excessif, des saltimbanques féroce-ment drôles, car ils savent que tout peut s'arrêter à la seconde. Avec *Le Suicidé*, on est entraîné dans un tourbillon qui naît d'une toute petite situation, celle d'un homme qui, une nuit, réveillé par la faim, veut manger un peu de saucisson de foie...

Mais cet homme n'est pas n'importe qui : un chômeur qui a perdu sa dignité et se cache pour manger, persuadé qu'il vole ce qu'il mange puisqu'il ne peut pas l'acheter et que c'est sa femme qui travaille pour le nourrir. Tout se complique quand l'un de ses voisins, confondant le saucisson avec un revolver, imagine que ce chômeur veut se tuer par désespoir... Et la situation s'emballe... Cette spirale nous entraîne dans des réflexions philosophiques sur l'homme face à sa vie et à sa mort, dans des réflexions sur le couple, mais aussi sur le politique... Ce tourbillon de folie part toujours de la vérité pour aller vers le jeu. Nous sommes embarqués dans un vertige incroyable, dans cette pièce où l'on ne parle que du quotidien, mais d'une façon totalement décalée et fictionnelle.

C'est la dernière pièce de Nicolaï Erdman...

Oui, et d'ailleurs en la relisant, j'ai le sentiment que la pièce n'est pas finie. On sait que pour *Le Mandat*, Nicolaï Erdman a réécrit des passages de la pièce en fonction du travail du metteur en scène Vsevolod Meyerhold. L'interdiction de jouer *Le Suicidé*, qui pesa sur l'auteur jusqu'à sa mort, n'a pas permis cette réécriture, cette finition.

Entravé par le pouvoir politique, Nicolaï Erdman n'a pas pu mener à bien sa carrière d'auteur dramatique, mais n'a quasiment jamais arrêté de travailler, pour le cinéma, le cirque ou le cabaret. Trouve-t-on des traces de ces autres activités dans son œuvre dramatique ?

Très certainement. Je parlais de farce et de cirque, mais je pourrais en effet parler aussi de cabaret. La musique occupe une place importante dans *Le Suicidé* puisque Erdman prévoyait même un orchestre tzigane pour les représentations. Il y aura donc de la musique, composée spécialement et jouée sur le plateau. J'aimerais même que les musiciens soient là en permanence, qu'ils soient particulièrement présents au moment des changements de scènes, à l'image des orchestres de cirque, qui jouent entre les numéros. J'ai l'avantage de travailler avec des acteurs qui jouent également de la musique, je peux donc envisager cette dimension importante de la pièce sans problème. La construction des dialogues laisse, quant à elle, transparaître l'influence du cinéma. Erdman fut un très grand scénariste pour le cinéma et obtint des prix importants, même le Prix Staline pour *Volga, Volga*, une comédie musicale de Grigori Aleksandrov, ce qui n'est pas banal pour un auteur interdit au théâtre par le même Staline et ses successeurs. La vie de Nicolaï Erdman n'est d'ailleurs pas banale puisqu'il fut exilé de Moscou, mais jamais emprisonné, à une époque où ses camarades intellectuels ont souvent connu l'exil en Sibérie.

André Markowicz dit que l'écriture de cette pièce nécessite qu'elle soit jouée avec une grande vitesse. C'est aussi votre avis ?

Je parlerais plus volontiers d'une action qui s'emballe et qui nécessite une permanente adaptation des acteurs au rythme de la pièce. Il n'y a pas le temps de penser : la pensée est bousculée, les tirades s'enchaînent. C'est un tourbillon fantastique qui nous réserve des surprises, jusqu'à son terme.

Cette comédie porte un titre peu comique...

Oui, mais il ne faut pas s'arrêter à cela ! C'est un grand texte de théâtre populaire, ouvert sur le monde à travers l'histoire, à la fois simple et fantastique, d'un petit homme qui, avant de mourir, prononce ces quelques mots : « Je vis et je ne dérange pas les autres... Je n'ai jamais fait de mal à personne. Je n'ai pas fait de mal à une mouche, moi, dans ma vie ». Ce personnage honnête peut dire cela sans être démenti. C'est un héros pathétique et drôle qui se démène dans le chaos, perdu mais toujours conscient.

C'est curieux cette idée qu'un titre de pièce implique obligatoirement son contenu... Qu'un titre de pièce puisse faire peur... Mais c'est vrai, c'est une question qui m'est souvent posée. Peut-être faudrait-il sous-titrer et préciser : « *Le Suicidé*... une comédie drôle ! »

Ce personnage, qui fut si longtemps interdit de plateau, représenterait-il un danger ?

C'est la radicalité de ce personnage qui dérange d'abord, le rire ensuite, puis justement la qualité de ce théâtre populaire, compréhensible par tous et donc dangereux, compte tenu de ce qu'il raconte. Je me pose la question de savoir si Nicolaï Erdman se doutait, en écrivant sa pièce, qu'il serait systématiquement interdit. Malgré les soutiens dont il disposait alors auprès du pouvoir soviétique, de Gorki à Meyerhold en passant par Boulgakov, peut-être doit-il sa survie au fait qu'il n'a plus jamais écrit de théâtre...

Propos recueillis par Jean-François Perrier

NOTE DU TRADUCTEUR

Meyerhold le faisait remarquer : il y a une lignée dans le théâtre russe, celle de la comédie inventée par *Le Révizor* de Gogol, reprise par Alexandre Soukhovo-Kobyline dans ses trois Images du passé si actuelles qu'elles n'ont jamais été jouées du vivant de l'auteur, et reprise à son tour par Nikolai Erdman, dans *Le Mandat* puis dans *Le Suicidé*. Une comédie qui est tout sauf un vaudeville ou une comédie de mœurs, ou la satire d'un vice — une comédie qui est le portrait d'un État, d'une mécanique à déshumaniser.

Une comédie de la bureaucratie et de la terreur — et d'une terreur générale, celle d'un pays dans lequel si les gens existent, c'est qu'ils ont peur. Peur d'un pouvoir invisible, peur de leurs propres fantômes, peur les uns des autres, peur, bien sûr, d'avoir peur.

Une comédie dans laquelle la langue est déformée, cassée, parce les hommes sont cassés, et cassés par leur propre absence. Une langue démantibulée, qui n'est qu'un agencement mal ficelé de lieux communs même plus sentis comme tels, d'expressions toutes faites qui, dans leur conflagration, provoquent des séismes : « les malades guérissent comme des mouches, tel est l'ordre établi », dit le « curateur des œuvres de charité » du *Révizor*.

Les personnages d'Erdman parlent cette langue cassée, héréditaire, de la Russie, en lui donnant une couleur soviétique, puisqu'il écrit dans cette URSS que Staline vient de précipiter dans l'industrialisation forcée et la collectivisation : « Ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire ».

Il écrit à mourir de rire. L'expression est à prendre au sens propre : pendant les représentations du Mandat (la seule pièce qu'il ait été autorisé à faire jouer, en 1926), deux spectateurs sont morts : le public n'arrêtait pas de rire, depuis la première seconde, jusqu'au rideau final.

Mais à la noirceur de Gogol, au grotesque de Soukhovo-Kobyline (chez lequel même les fripouilles ne peuvent pas mourir tranquilles), Erdman ajoute une composante nouvelle : la précipitation. Les personnages tombent, se relèvent, courent, se bousculent, retombent, tremblent, et n'arrêtent pas de trépigner. La vitesse, chez Erdman, tient dans une nouveauté terrorisante : la force d'un point qui n'est jamais final, mais qu'on croit final à chaque phrase. Ça court de point en point. Chaque point — une explosion. Comme un trou noir, tout de suite suivi d'un autre.

Une suite de chutes dans l'abîme, pour tous les personnages, selon un principe, oui, pour le coup, révolutionnaire: celui de la mitrailleuse. On n'a juste plus le temps. Car le héros du Suicidé, ce n'est pas le chômeur Podsékalnikov, médiocre et veule (ou juste, tout bêtement, humain) qui cherche désespérément un moyen d'exister, de s'exprimer, de sortir du chômage, c'est dans cette scène fantastique de la tentative de suicide, l'homme face au temps, face au tic et au tac de l'attente de la mort, de la seconde d'avant la seconde d'avant que va suivre la seconde d'après, seconde après laquelle il n'y aura plus d'après parce que le pistolet aura tiré.

Et là, ce n'est plus seulement le Bourgmestre de Gogol siècle qui vous demande : « De quoi vous riez ? ». Bien sûr, c'est « de nous-mêmes » que nous rions. Mais nous rions de nous dans l'épopée — dans notre épopée à nous, celle de chacun de nous, — ces « nous » que la Russie n'a jamais reconnus, depuis les Mongols jusqu'à Poutine, ces millions de « je » qui font le « Nous » qu'on appelle la Russie.

Dans l'épopée de l'Hyppolite de L'Idiot Dostoïevski — l'homme devant lui-même, qui s'est construit sur le Rien.

Sur une photo célèbre de l'époque, on voit trois amis : Meyerhold, Maïakovski, et Erdman. Maïakovski écrivait alors *La Punaise*, et il pensait déjà aux Bains.

Peu de temps après, Erdman, sa pièce interdite, allait être arrêté ; Maïakovski allait se suicider.

Je voudrais rappeler ses tout derniers vers :

Ce qui s'appelle
« l'incident à clous ».
La barque de l'amour
s'est brisée
sur la vie
Toi et moi,
on est quittes.
Et sans liste de coups,
de douleurs réciproques,
sans rage en vis-à-vis...

Regarde un peu —
quel calme dans les nues !
Le ciel
d'étoiles
par la nuit couvert.
Dans ces minutes-là,
on parle,
tête nue,

Aux siècles, à l'Histoire, à l'univers.

À l'issue du *Suicidé*, le spectateur doit parler aux étoiles.

Je connais Patrick Pineau depuis, je crois, toujours, — depuis que j'ai commencé à travailler au théâtre, avec Jo Lavaudant. Je ne parlerai pas de son travail d'acteur — avec Jo, bien sûr, avec Claire Lasne, et dans sa propre mise en scène des Petites pièces de Tchekhov. Mais c'est grâce à Patrick que je me suis plongé dans Gorki, — et notre travail sur *Les Barbares* reste un moment décisif de ma vie, puisque c'est grâce à lui que j'ai pu découvrir son écriture. Son travail sur *Les Trois sœurs* nous a, Françoise Morvan et moi-même, marqués à tout jamais. C'était la première fois que nous voyions sur scène, grâce à quels acteurs, avec quelle force et quelle humilité, exactement, ce que, nous semble-t-il, Tchekhov avait écrit.

Nous sommes ensemble.

André Markowicz, 28 septembre 2010

BIOGRAPHIES

NICOLAÏ ERDMAN

Nicolaï Erdman est né à Moscou le 16 novembre 1900. En 1918, il rejoint le mouvement d'avant-garde des « Imaginistes » et publie ses premiers poèmes. Il commence à travailler pour le théâtre en 1922 et en juin 1924 il lit *Le Mandat*, sa première pièce, aux acteurs de Meyerhold. La première de la pièce, le 20 avril 1925, est un triomphe.

La pièce sera jouée 350 fois et reprise dans toute l'Union soviétique. Mais en 1930 elle est retirée de l'affiche et ne sera montée de nouveau qu'après la mort de Staline et le XXe Congrès du Parti communiste, en novembre 1956.

Erdman voyage en Allemagne et en Italie et commence une activité de scénariste de cinéma, notamment pour Boris Barnet. En 1928, il donne sa seconde pièce, *Le Suicidé*, à Meyerhold. Stanislavski s'y intéresse à son tour, écrit même à Staline pour obtenir l'autorisation de la jouer, mais en octobre 1932 la pièce est interdite. Il faudra attendre 1982 pour qu'elle soit jouée en U.R.S.S. C'est la fin de la carrière de dramaturge d'Erdman.

Un petit poème satirique sur Staline lui vaut d'être arrêté en octobre 1933 et condamné à trois ans d'exil.

Il recevra l'autorisation de retourner à Moscou après la guerre, en 1949. Jusqu'à sa mort, le 10 août 1970, Erdman écrit pour le cirque, fait des adaptations pour le théâtre et en 1964 devient consultant au théâtre de la Taganka, dirigé par Iouri Lioubimov, mais il a renoncé à son activité de dramaturge et vit essentiellement du cinéma. *in arcadi.fr*

PATRICK PINEAU, Mise en scène

Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique (d'Eschyle à Feydeau en passant par Marivaux, Calderón, Musset ou Labiche) que les textes contemporains (Eugène Durif, Mohammed Rouabhi, James Stock, Serge Valletti, Gérard Watkins, Irina Dalle) dans des mises en scène de Michel Cerda, Éric Elmosnino, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohammed Rouabhi.

En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à *Féroé, la nuit, Terra Incognita, Un Chapeau de paille d'Italie, Ajax/Philoctète, Tambours dans la nuit, La Noce chez les petits-bourgeois, L'Orestie, Fanfares, Un Fil à la patte, La Mort de Danton, La Cerisaie*.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier et Nicole Garcia.

En tant que metteur en scène, il signe *Conversations sur la Montagne* d'Eugène Durif au Théâtre Ouvert (1992), *Discours de l'Indien rouge* de Mahmoud Darwich au Théâtre Paris-Villette (1994), *Pygmée* de Serge Sandor à Villeurbanne (1995), *Monsieur Armand dit Garrincha* au Petit Odéon en 2001, *Les Barbares* à l'Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier en 2003, *Tout ne doit pas mourir* au Petit Odéon en 2002. En 2004, *Peer Gynt* est créé dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon.

En 2006 au Théâtre de l'Odéon, il met en scène *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard. L'année suivante il met en scène trois spectacles : les pièces en un acte de Tchekhov (*La Demande en mariage, le Tragédien malgré lui, L'Ours*) ; *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif et *Les Trois sœurs* de Tchekhov.

En 2009, après *La Noce* de Bertolt Brecht, il met en oeuvre un festival avec le Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux autour de lectures de textes de Flaubert et d'Annie Ernaux.

À l'automne 2010, il crée *Sale août* de Serge Valletti. Puis en juillet 2011, pour la 65ème édition du Festival d'Avignon, *Le suicidé* de Nicolaï Erdman, est à la Carrière de Boulbon.

ANNIE PERRET, *Sérafima Ilinitchna, la belle-mère et collaboration artistique*

Dès 1968, Annie Perret travaille avec Georges Lavaudant et Ariel Garcia-Valdès, d'abord au «Théâtre Partisan», puis au Centre dramatique national de Grenoble, au TNP de Villeurbanne et enfin au Théâtre de l'Odéon.

Au théâtre, elle joue dans plus de 20 spectacles de Georges Lavaudant, et travaille avec Daniel Mesguich, Gabriel Monnet, André Engel, Philippe Morier-Genoud, Bruno Boëglin, Gilles Arbona, Jean-Claude Gallotta, Catherine Marnas.

Avec Patrick Pineau, elle joue dans *Les Barbares*, *Peer Gynt* et *La Noce*, et collabore à la mise en scène de la pièce *Des arbres à abattre*.

Elle réalise et interprète plusieurs solos dont *La Femme française* de Louis Aragon, *Julie* d'après la correspondance de Julie Lespinasse et *Marys' à minuit* de Serge Valletti. Elle met en scène *Fragments de théâtre I et II* de Beckett à l'Odéon, *Paradis sur Terre* de Tennessee Williams et *Créanciers* d'Auguste Strindberg, et assiste plusieurs autres metteurs en scène.

Au cinéma, elle tourne avec Raoul Ruiz, ainsi que sur plusieurs courts-métrages et avec Jean-François Delassus pour la télévision.

LOUIS BEYLER, *Père Elpidy, le prêtre*

Formé à l'École du Théâtre national de Strasbourg en 1955, Louis Beyler a été comédien permanent à Strasbourg avec Hubert Gignoux, puis à Grenoble à la Comédie des Alpes avec René Lesage.

Il joue sporadiquement avec Georges Lavaudant, Philippe Berling, Gildas Bourdet, François Bourgeat, Slimane Benaïssa...

Il participe à de nombreux spectacles à travers toute la France et à l'étranger tant dans le domaine du répertoire classique (Shakespeare, Beaumarchais, Molière, Goldoni) que contemporain, particulièrement l'œuvre de Samuel Beckett. Il crée des troupes itinérantes telles que les Tréteaux de l'Isère, ACTE II.

Il dirige durant plusieurs années le Festival de Vizille ainsi que l'École de formation théâtrale de Lyon. Il enseigne au Conservatoire de Grenoble et ouvre en 1981 la classe d'art dramatique du Conservatoire d'Avignon, en fonction jusqu'en 1996.

Au cinéma, il tourne *Vieille canaille*, *Démokratia*, *le faussaire* ou *L'afrance* et, à la télévision, plusieurs fictions.

NICOLAS BONNEFOY, *Pougatchov, Nikifor Arsentievitch, le boucher*

À l'issue de sa formation au Conservatoire libre du cinéma français, puis à Théâtre en actes, Nicolas Bonnefoy commence à travailler sous la direction de Jacques Lassalle dans *Andromaque*, *L'homme difficile*, *La controverse de Valladolid*, de Gérard Watkins dans *La capitale secrète*, d'André Engel dans *Le Roi Lear*.

Il joue également dans tous les spectacles de Marc François de 1990 à 1996 : *Les Mutilés*, *As you like it*, *Les Aveugles* et *Macbeth*.

Avec Patrick Pineau, il joue dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *La noce* de Bertolt Brecht, et *Sale août* de Serge Valletti.

En 2008, il joue dans *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier.

Au cinéma, il tourne avec Marion Laine *Un cœur simple* d'après Flaubert et *La personne aux deux personnes* de Nicolas et Bruno.

HERVÉ BRIAUX, *Grand-Skoubik, Aristarque Dominiquovitch*

Au théâtre, Hervé Briaux joue sous la direction de personnalités aussi diverses que Francis Huster dans *Le Cid*, *Richard III*, *Lorenzaccio* et *Dom Juan*, Laurent Pelly dans *La Baye*, *La Danse de mort*, *En Caravane*, *Des Héros et des dieux* et *La Vie et la mort du Roi Jean*, Isabelle Nanty dans *Monsieur Lacenaire*, *Madame l'abbé de Choisy*, *Une Maison de Poupée*

et *L'Extravagant Monsieur Labiche*, Roger Planchon dans *Le Radeau de la Méduse* et *No Man's Land*.

Il aborde tous les répertoires d'Homère à Philippe Adrien, de Corneille à Ibsen, de Bond dans *Pièces de guerre* mise en scène par Alain Françon, à Eschyle dans *L'Orestie*, mise en scène de Georges Lavaudant.

Avec Patrick Pineau, il joue dans *Peer Gynt*, *Les Barbares* et *Tout ne doit pas mourir*.

Au Théâtre de l'Odéon, il joue en 2006 dans *Des Arbres à abattre* de Thomas Bernhard. Sa collaboration avec Patrick Pineau se poursuit avec les pièces en un acte de Tchekhov *La Demande en mariage*, *le Tragédien malgré lui* et *L'Ours*, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *La noce* de Bertolt Brecht, *Sale août* de Serge Valletti et la lecture d'extraits de la correspondance de Flaubert.

Au cinéma, il tourne dans des films signés Roger Planchon, Lionel Kopp, Ismael Merchant, Gilles Bourdos, Michel Deville et Marion Laine et également dans une vingtaine de téléfilms dont *À droite toute* de Marcel Bluwal.

DAVID BURSZTEIN, Oleg Léonidovitch

Après avoir suivi les cours du Conservatoire d'art dramatique de Grenoble, avec Abbès Faraoun, David Bursztein est engagé par Georges Lavaudant comme comédien au CDNA jusqu'en 1986 puis au TNP jusqu'en 1996, en passant par la Comédie française avec Antoine Vitez.

Au théâtre, il joue notamment avec Georges Lavaudant, Ariel Garcia Valdes, Jacques Rivette, Christian Schiaretti, André Tardy, Anne Courel ou Yvon Chaix...

Plus récemment, il travaille avec Leïla Sebbar dans *Don Juan project*, Francis Aïqi dans *Zoé Valdès*, Wladyslaw Znrko dans *Les boutiques de Cannelle* ou encore avec le Théâtre Dromesko dans *Arrêtez le monde je voudrais descendre*.

Avec Patrick Pineau, il joue dans *Les barbares* et *La noce*. Il met en scène avec Serge Papagalli *Néron et compagnie*. Il poursuit cette expérience d'assistant mise en scène sur des pièces de théâtre de Catherine Marnas.

Au cinéma, il joue dans des films de Jacques Rivette dans *La belle noiseuse*, Raoul Ruiz, Micklos Jancso, Éric Rochant et tourne avec Pavel Louguine au Chiapas (Mexique). Il collabore à la réalisation du DVD *Papagalli fait son cinéma*.

CATALINA CARRIO FERNANDEZ, Raïssa Filippovna

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Catalina Carrio Fernandez travaille avec Georges Lavaudant dans *Histoires de France* et *La cour des comédiens*, Jean Boillot dans *Décameron*, Jean-François Peyret dans *Turing-Machine* et Phillipe Lanton dans *Terres Promises*.

LAURENCE CORDIER, Cléopatra Maximovna

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Laurence Cordier suit les classes de Catherine Hiégel et Philippe Adrien. En troisième année, elle travaille avec Lukas Hemleb puis Denis Podalydès. Après *La Cerisaie* de Tchekhov sous la direction de Georges Lavaudant, elle joue en 2005 dans *Viol* de Botho Strauss sous la direction de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon.

Avec Patrick Pineau, elle joue dans *Peer Gynt* d'Ibsen, *La Demande en mariage*, *Le tragédien malgré lui* et *L'Ours* puis *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *La noce* de Bertolt Brecht, et *Sale août* de Serge Valletti.

Elle interprète *Le Petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier.

Au cinéma, elle tourne avec Raoul Ruiz *Le domaine perdu*, José-Luis Guerin *Dans la ville de Sylvia*, avec Éléonore Faucher *Gamines*, Benoît Jacquot *À tout de suite* et tourne actuellement à nouveau sous sa direction dans *Les Faux-monnayeurs*.

Elle tourne pour la télévision avec Caroline Huppert (*Eliane*), Jean-Daniel Verhaeghe (*Le Clan Pasquier, L'Abolition...*) et dernièrement avec Jacques Maillot (*Un singe sur le dos,*).

NICOLAS DAUSSY, un des musiciens — Musique et composition sonore

Compositeur, il joue de nombreux instruments : violon, piano, mandoline, contrebasse, bouzouki, guitare, alto, accordéon chromatique, percussions brésiliennes, scie musicale... Depuis 1993, il compose et dirige différents orchestres : le 5'tet, jazz fusion, Yarki-Da, musique celte, Grosso Modo Orchestra, musique klezmer, slave et jazz manouche, Sambatuc, ensemble de percussions brésiliennes, la Gerboise, orchestre de musique folk et celte, Ramon kaputt Orchestra, Orchestre alliant musique des balkans, klezmer et celte. Il compose et joue dans de nombreux spectacles de rue et de théâtre : *Narval* de la compagnie Mobilis, *Le petit Chaperon Uf* de Sylvie Orcier pour la Compagnie Pipo, *le Golem*, etc. Il compose la bande originale de plusieurs courts-métrages, documentaires et films publicitaires.

NICOLAS GERBAUD, un musicien, un jeune homme muet, un serveur, un diacre

Il a une formation de guitare classique et joue du piano et de l'accordéon. Élève au Conservatoire d'art dramatique de Saint-Maur des Fossés, Nicolas Gerbaud commence à travailler comme stagiaire avec Patrick Pineau sur *La noce* et *On est tous mortels un jour ou l'autre*. Il joue plus tard dans *Les trois sœurs* mis en scène par Patrick Pineau, *Le Petit chaperon Uf* mis en scène par Sylvie Orcier et *La flûte enchantée* dans une mise en scène de Maria Sartova.

ALINE LE BERRE, Péresvétova, Margarita Ivanova

Après de longues études musicales, Aline Le Berre entre au Conservatoire national d'Art Dramatique et en sort en 1996. Au théâtre, elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Georges Lavaudant dans notamment *Six fois deux*, *La cerisaie*, Alain Françon dans *Les Petites Heures*, Yves Beaunesne dans *Yvonne Princesse de Bourgogne*, *La Fausse suivante*, Jean Boillot dans *Le Décaméron*, *Le Balcon*, Nathalie Richard dans *Le Traitement*, Jacques Osinski dans *Le Conte d'hiver*, Bernard Levy dans *Bérénice* et *L'échange*. Depuis plusieurs années maintenant, elle travaille avec Patrick Pineau et joue dans *Peer Gynt*, *On est tous mortels un jour ou l'autre*, *L'ours* et *Les trois sœurs*. Au cinéma, elle travaille également dans *Un camion en réparation* aux côtés d'Arnaud Simon. Elle travaille aussi pour la télévision (*Reporters*, etc.).

MANUEL LELIÈVRE, légorouchka, légor Timoféïévitch

Formé au cours Florent, il intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Au théâtre, il travaille entre autres, sous la direction de Georges Lavaudant dans *Six fois deux* et *Ulysse matériaux*, Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir*, Jean-Louis Benoit dans *Paul Schippel ou le prolétaire bourgeois*, Jean-Michel Ribes dans *Sans ascenceur*, Moïse Touré dans *Paysages après la pluie*, Frédéric Béliet-Garcia dans *Le Mental de l'équipe...* Au cinéma, il tourne sous la direction de Laurence Ferreira Barbosa dans *J'ai horreur de l'amour*, Benoît Jacquot dans *Sade* et *Gaspard de Besse*, Andrzej Zulawski dans *La Fidélité*, Pierre Jolivet dans *Le Frère du guerrier*, François Dupeyron dans *Momo*, Denys Granier-Deferre dans *93 rue Lauriston...* À la télévision, il travaille, entre autres avec Jean-Louis Bertucelli, Dominique Tabuteau, Didier Grousset, Hervé Baslé, Fabrice Cazeneuve, Alexandre Pidoux, Claire Devers...

LAURENT MANZONI, *Kalabouchkine, Alexandre Pétrovitch, le voisin*

Après une formation au Conservatoire national supérieur de Toulouse, il intègre en 1986, l'ENSAD du Théâtre national de Strasbourg.

Au théâtre, il travaille, entre autres avec Jacques Lassalle dans *Léonce et Lena* et *Le misanthrope* notamment, Jean Lacornerie dans *Eugène Oneguine* et *l'Histoire du soldat*, Jean-Louis Martinelli dans *Andromaque* et *Germania III*, Stéphane Braunschweig dans *Les trois soeurs* ou encore Anton Kouznetsov dans *Les âmes mortes*. Avec Georges Lavaudant, il joue dans *Le roi Lear* et *La mort de Danton*. Puis, sous la direction de Patrick Pineau, il joue dans *Les Barbares, Peer Gynt, La Noce* et *Sale Août*.

En 2009, pour le Nouveau Théâtre de Montreuil, il écrit et met en scène avec Jacques Mazeran, un spectacle en appartement *Fabrique Gorki/Salon Russe*.

Au cinéma, il tourne sous la direction d'Alain Bergala, Pierre Pinaud, et plus récemment Lucas Belvaux dans *La nuit*. À la télévision, il tourne dans quelques séries et prête sa voix aux programmes d'Arte et notamment au magazine *Géo*.

BABACAR M'BAYE FALL, *Viktor Viktorovitch, l'écrivain*

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du Conservatoire national de Montpellier dirigé par Ariel Garcia Valdès, il joue dans les spectacles de Gilles Bouillon dans *Othello*, Sylvain Creuzevault dans *Baal*, Muriel Pascal dans *Prologue*, Laurent Pigeonnat dans *La Tour de la Défense*, Sébastien Lagord dans *Dans la solitude des champs de coton*, Jean-Claude Fall dans *Mauser, Clandestins, Familles d'artistes, Fin de partie* et de Luc Sabot dans *Derniers remords avant l'oubli*.

Avec Georges Lavaudant il joue dans *El Pelele, La Rose et la hache, Hamlet (un songe)*.

En janvier 2005, il devient comédien permanent au Théâtre des Treize-Vents à Montpellier.

SYLVIE ORCIER, *Maria Loukianovna — Scénographie et costumes*

Elle travaille notamment avec Jean-Hugues Anglade et Roger Planchon quand elle rencontre Georges Lavaudant en 1989 pour *Féroé, la nuit* où elle interprète le rôle féminin principal. Sous sa direction elle joue dans *Platonov* et *Terra Incognita*. Elle intègre la troupe de l'Odéon en 1996 et joue dans *Un Chapeau de paille d'Italie, L'Orestie, Fanfares, Un Fil à la Patte, La Mort de Danton, El Pelele, La Cerisaie*. Elle joue également dans les spectacles de Michel Cerda et Gérard Watkins.

Sous la direction de Patrick Pineau, elle joue dans *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, dans la pièce en un acte de Tchekhov *L'Ours* et dans *Sale août* de Serge Valetti.

Elle est également scénographe dans les mises en scène de Patrick Pineau : *Monsieur Armand dit Garrincha, Les barbares, Peer Gynt, Tout ne doit pas mourir, Fragment I et II* Beckett, *Des arbres à abattre, La demande en mariage, Le tragédien malgré lui, L'ours, Les trois sœurs, La noce* et *Sale août*.

En 2008, elle met en scène et scénographie un spectacle jeune public *Le petit Chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg.

Au cinéma, elle tourne avec Michel Deville, José Pinheiro ou encore Claude Pinoteau.

ANNE SOISSON — Collaboration artistique

De 1983 à 1990, elle travaille comme assistante mise en scène sur divers films, téléfilms, publicités, films industriels avec nombre de metteurs en scène, Pierre Granier-Deferre, Jacques Fansten, Philippe Lefebvre, Serge Gainsbourg, Gilles Béhat, Ian Pringle, Larry Parr... Puis elle se forme à d'autres techniques, en tant qu'assistante découpage, mise en scène et postproduction sur *Louis Enfant Roi* de Roger Planchon.

À partir de 1992, c'est d'abord en tant que collaboratrice artistique qu'elle accompagne Roger Planchon dans les pièces de Harold Pinter, Marivaux, Robert Planchon, Fedor Dostoïevski, Georges Feydeau, Molière, Anton Tchekhov, Thomas Bernhard et Igor

Bergman, avant de devenir sa première assistante mise en scène dans *Lautrec* en 1996. En 2003, elle travaille avec Arthur Joffé, en tant que directrice de casting et première assistante mise en scène sur *Ne quittez pas*, puis rejoint Georges Lavaudant sur *Le Fil à la Patte* de Feydeau en 2007.

Parallèlement, elle s'inscrit dans une complicité artistique, en tant que collaboratrice artistique et assistante mise en scène auprès de Patrick Pineau depuis 2004 sur *Peer Gynt*, *La demande en mariage*, *Le tragédien malgré lui*, *L'ours*, *On est tous mortels un jour ou l'autre*, *Les trois sœurs*, Lectures de neuf pièces européennes au Festival d'Avignon en 2008, *La noce* et *Sale août*.

MARIE NICOLAS — Lumières

Ancienne élève de l'école nationale de Strasbourg en 1978, elle rencontre Bruno Bayen et Louis-Charles Sirjacq avec qui elle débute une très longue collaboration théâtrale en tant que réalisatrice lumière.

Au théâtre, elle travaille également avec de nombreux metteurs en scène, dont Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoît, Claudia Stavisky, Jean-Louis Martinelli, Marion Bierry, Jean-Michel Ribes, Jérôme Kircher, Irène Jacob, Charles Berling...

Avec Patrick Pineau, elle réalise la lumière de plusieurs spectacles dont *Monsieur Armand dit Garrincha*, *les Barbares*, *Peer Gynt* ou encore *Sale Août*. À l'opéra, elle réalise la lumière pour plusieurs metteurs en scène dont Jean-Claude Auvray, Bruno Bayen, Jean-Louis Martinelli, Carlos Wagner. Elle conçoit aussi la lumière pour la cérémonie du transfert des cendres de Malraux au Panthéon le 23 novembre 1996 et crée et met en lumière la soirée de lancement du thème annuel d'Hermès « la danse » en 2007.

Elle s'essaie également à la mise en scène, en travaillant avec Ged Marlon au Petit Montparnasse : *Solo* et *L'embarras du Soi* en 2009 et 2010.

JEAN-PHILIPPE FRANÇOIS — Musique et composition sonore

Au théâtre, il travaille avec Patrick Pineau en créant les musiques de *Monsieur Armand dit Garrincha*, *Les Barbares*, *Peer Gynt*, *L'ours*, *La demande en mariage*, *Le tragédien malgré lui*, *Des arbres à abattre*, *On est tous mortels un jour ou l'autre*, *Les Trois Soeurs*, *La noce*, *Sale août*. Il crée également la musique de *Fragments de Théâtre I* et *II* mis en scène par Annie Perret.

Parallèlement à son parcours de compositeur pour le théâtre, il développe également son propre univers musical sous le nom de Mister Blondin.

CHARLOTTE MERLIN — Costumes — une femme

Formée sur plusieurs techniques plastiques aux beaux arts de Saint-Étienne puis Perpignan, elle travaille successivement pour la Compagnie internationale alligator, Guy Alloucherie, Frédéric Fisbach, Anton Kouznestsov ou pour le théâtre du Soleil. En 2008 elle travaille sur l'habillage de *Joséphine* de Jérôme Savary au Casino de Paris.

Avec Patrick Pineau, elle collabore sur *La demande en mariage*, *Le tragédien malgré lui* et *L'ours*. Parallèlement, elle crée les costumes du *Petit chaperon Uf*, *La noce*, *Vols en piqués*, *Sale août* et *Le suicidé*.

TOURNÉE

Du vendredi 6 au dimanche 15 janvier 2012 (relâche le mercredi 11 janvier)
MC93 Bobigny

Du mardi 17 au samedi 21 janvier 2012
Scène nationale de Sénart

Du mardi 24 au samedi 28 janvier 2012
Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry

Le mardi 31 janvier 2012
Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Évry et de l'Essonne

Le samedi 4 février 2012
Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée de Tremblay-en-France

Les mardi 7 et mercredi 8 février 2012
Le Volcan, Scène nationale du Havre

Le samedi 11 février 2012
Théâtre Jean Arp, Clamart

Du mercredi 15 au jeudi 23 février 2012 (relâche le lundi 20 février)
Le Théâtre du Nord, Lille

Du mercredi 29 février au dimanche 4 mars 2012
Célestins, Théâtre de Lyon

Du mercredi 7 au samedi 17 mars 2012 (relâche le lundi 12 mars)
Le Grand T, Scène conventionnée Loire-Atlantique

Les mardi 20 et mercredi 21 mars 2012
Théâtre de l'Archipel, Perpignan

Le mardi 27 mars 2012
Théâtre La Colonne, Miramas

Les vendredi 30 et samedi 31 mars 2012
CNCDChâteauvallon

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

FÉVRIER – MARS 2012

Mercredi 29 février	20h
Jeudi 1 ^{er} mars	20h
Vendredi 2 mars	16h
Samedi 3 mars	20h
Dimanche 4 mars	20h

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org